Histoire de l'art de la Renaissance

Historiographie de la Renaissance dans le domaine de l'architecture

Méthodes et approches, XIX^e-XX^e siècles

Conférences de l'année 2011-2012

Antonio Brucculeri

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1504>

DOI : 10.4000/ashp.1504

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2013

Pagination : 175-176

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Antonio Brucculeri, « Historiographie de la Renaissance dans le domaine de l'architecture », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 144 | 2013, mis en ligne le 06 novembre 2014, consulté le 05 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1504> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1504>

HISTORIOGRAPHIE DE LA RENAISSANCE DANS LE DOMAINE DE L'ARCHITECTURE MÉTHODES ET APPROCHES, XIX^e-XX^e SIÈCLES

Chargé de conférences : M. Antonio BRUCCULERI

Programme de l'année 2011-2012 : *Historiographie de la Renaissance dans le domaine de l'architecture : méthodes et approches. Le XIX^e siècle et la Renaissance.*

Première étape d'une nouvelle réflexion sur l'émergence de l'intérêt porté à l'architecture de la Renaissance italienne pendant le XIX^e siècle, le cycle de conférences s'est déroulé les 2^e et 4^e mardis du mois, de janvier à juin 2012. À partir de la prise en compte des liens entre les enjeux de l'historiographie de la Renaissance dans le domaine de l'architecture et les multiples représentations de la Renaissance qui s'imposent progressivement dans le champ de la littérature, des arts, de la culture architecturale, de la restauration patrimoniale tout au long du XIX^e siècle, le cycle de conférences a été consacré tout spécialement aux outils de la connaissance de l'architecture de la Renaissance italienne et aux modalités de construction et de diffusion de cette connaissance.

Par une première séquence de conférences, on a accordé une place de choix aux pratiques de relevé et de redessin des édifices, en soulignant continuités et ruptures par rapport aux approches d'Ancien Régime. Le cas des recueils de Percier et Fontaine sur les bâtiments de « Rome moderne » (1798, 1809) a été abordé en tant que modèle exemplaire. Il a été question, en fait, d'illustrer la nouvelle impulsion donnée à la pratique du relevé vis-à-vis du patrimoine de la Renaissance à travers les travaux des élèves de l'École des beaux-arts voyageant ou séjournant dans la péninsule italienne entre le milieu du XVIII^e et les premières décennies du XIX^e siècle. Le nouveau regard porté sur l'architecture toscane et florentine dans ce contexte a été en particulier souligné. Depuis les dessins du palais Giacomini-Larderel ou de l'église de la Santissima Annunziata par Jérôme-Charles Bellicard en 1750-1751, cette pratique évolue et s'installe, à travers la leçon de Percier et Fontaine, jusqu'à la prise de conscience du statut de témoignages historiques de palais et d'églises, à Florence et dans d'autres villes de la Toscane. Ainsi, non seulement le cas de l'œuvre imprimée de Grandjean de Montigny et Famin (1806-1815) a-t-il été examiné, mais aussi les projets éditoriaux inaboutis tels que celui de Félix-Emmanuel Callet et Jean-Baptiste Lesueur dont attestent leurs dessins inédits. En tant que prolongement de cette approche jusqu'aux années 1850, la genèse et la réalisation de l'ouvrage de Paul-Marie Letarouilly sur « Les édifices de Rome moderne » (1840-1857) ont été également considérées.

Dans un deuxième temps, l'emploi de la photographie dans la lecture des bâtiments, aussi à l'échelle urbaine, a été abordé. La redécouverte de la Renaissance architecturale italienne et surtout florentine est tout à fait liée à la naissance de la photographie au début des années 1840, en tant qu'outil de connaissance d'abord,

d'inventaire ensuite. Par une deuxième séquence de conférences nous avons donc montré que 1) la photographie est avant tout un moyen de (re)présentation de la ville et le cas de Florence est un exemple significatif de cette démarche. 2) La photographie succède, dans cette perspective, à la gravure et à la peinture dont elle reprend, à ses débuts, les codes de représentation tout en exprimant le caractère novateur d'un outil inédit. 3) La photographie est aussi un instrument d'inventaire patrimonial, ce qui a été mis en évidence à travers l'illustration de la contribution essentielle des frères Alinari. 4) Les premiers historiens de l'art eux-mêmes utilisent la photographie en tant qu'outil d'étude, entre collectionnisme et érudition. Le cas de Jacob Burckhardt a fourni l'opportunité d'explorer ce dernier aspect.

Dans un troisième temps, le développement de la connaissance de l'architecture de la Renaissance italienne à travers l'étude des dessins originaux a été mis en lumière. L'évolution du statut de ces dessins, à la fin du troisième quart du XIX^e siècle, du simple objet de collection au document permettant la mise en perspective historique, a été mise en évidence. La troisième et dernière séquence de conférences a donc porté sur l'œuvre de Heinrich von Geymüller en tant que pionnier des études menées sur les dessins d'architecture conservés au Cabinet des dessins et des estampes des Offices, lui-même propriétaire après 1877 d'un codex de dessins tel que le codex Campello. Ses principaux projets de recherche et d'édition ont fait l'objet de nos interventions spécialement consacrées à ses travaux majeurs sur la genèse et l'évolution du projet de la basilique Saint-Pierre à Rome au XVI^e siècle et à au grand effort de recensement de l'architecture de la Renaissance toscane auquel il participe pendant les dernières décennies de sa vie (C. von Stegmann, H. von Geymüller, 1885-1908). Nous avons par ailleurs souligné l'importance que Geymüller attribue, en tant qu'érudit, à la qualité des reproductions et à leur diffusion, jusqu'à son projet inabouti de publier un « thesaurus », corpus imposant de reproductions de dessins d'architecture originaux complété par la présentation d'autres sources iconographiques originales illustrant l'architecture de la Renaissance italienne (peinture, bas-reliefs, médailles, etc.).

La conférence conclusive a été l'occasion d'un bilan de l'enquête menée tout au long du cycle de conférences et a inscrit ce cycle dans une plus large réflexion à poursuivre sur l'attention portée à la Renaissance artistique et architecturale au XIX^e siècle, d'une part à travers l'enquête sur les différents registres littéraires par lesquels la notion de Renaissance se définit et s'impose entre les dernières décennies du XVIII^e siècle et les années 1860, d'autre part à travers un examen renouvelé et approfondi de l'architecture Néo-Renaissance en Europe et aux États-Unis, considérée en tant que phénomène international aux variantes nationales. Des étudiants ainsi que des auditeurs libres ont assisté de manière constante aux conférences qui ont été souvent suivies par des débats sous forme de séminaire, permettant la discussion de quelques-uns des aspects et des thèmes abordés.